

UNIVERSITE CHEIKH ANTA DIOP DE DAKAR

**INSTITUT NATIONAL SUPERIEUR DE
L'EDUCATION POPULAIRE ET DU SPORT**



MEMOIRE DE MAITRISE ES S.T.A.P.S

SUJET

**ATTITUDE ET PERCEPTION DES
PARENTS A L'EGARD DE LA
PRATIQUE SPORTIVE DE
COMPÉTITION OU DE LOISIR DE
LEURS ENFANTS EN DEHORS DE
L'ÉCOLE DANS LE DEPARTEMENT
DE DAKAR**

Présenté par:

M. Seydou Bèye Fall

Sous la Direction de:

M. Guibril Diop

Professeur à l'INSEPS

De Dakar

ANNEE : 2009 - 2010

Dédicace

Tout d'abord rendons grâce à Dieu qui, tout au long de l'année, nous a donné la force et la foi de mener à bien ce travail.

Nous dédions ce travail à notre homonyme, parrain, conseiller, guide et ami bien aimé Seydou Beye.

A son épouse Dieynaba Ndiaye, sa maman Mame Aminata Ba, à tous ses frères et sœurs (Ouli, Vieux Beye, Ngagne, Mbaye, Ndoumbé), mes frères Salam, Papa Ndiaga et Mamadou Fall Beye, Ass Gaye toute la famille de Thiès Mère Daba, son Mari Amadi Fall et tous ses enfants.

A mon père Mamadou Fall, ma mère Fatou Kébé, notre tante Khadi Mbaye, tous nos frères et sœurs : Khadi, Dieylani, Boubacar Fall, Ndeye Fatou, Sidi Bara, Ismaila, Malick, Mouslimatou Fall.

A tous nos oncles et tantes Massamba Kébé, Karim Kébé, Aladji Kébé, Samba, Cheikh Tidiane Ndiaye. Fama Fall, Ndéye Fall, Ami Kébé, Daba Ndiaye, Fatou Diop, Fatou Gueye, Aby Sabaly

A nos défunts frères: Samba Fall, Pape Mar Fall, Khadim Fall et Khadidiatou Fall. Que la Terre vous soit légère et que le bon Dieu vous accueille dans son paradis.

A tous nos amis et camarades de promotion avec les quels nous savons vécu beaucoup de chose dans la vie.

A tous ceux qui ont de près ou de loin participé à faire de nous ce que nous sommes aujourd'hui.

Remerciements

“ Et Allah vous a fait sortir des ventres de vos mères dénués de tout savoir, et vous a donné l’ouïe, les yeux et les cœurs (l’intelligence) afin que vous soyez reconnaissants”
(16- An Nahl (Les abeilles)-78)

Louange à **Allah**, L’Unique, Le Premier, Le Dernier, L’Apparent, Le Caché. Gloire à Allah, Le Tout Miséricordieux, Le Savant, L’Omniscient, L’Omnipotent. Point de Divinité excepté Lui.

Paix et salut sur le Sceau des Prophètes **Mouhamad (PSL)**, notre Imam et Amour.

Qu’Allah bénisse le serviteur de son prophète Cheikh Ahmadou Bamba Mbacké

Nous exprimons toute notre gratitude à l’endroit de notre directeur de mémoire monsieur Guibril Diop, qui tout au long de l’année n’a ménagé aucun effort pour l’exécution de ce travail et qui a pu nous comprendre lorsque nous avons eu quelques difficultés dans notre vie de tous les jours. Professeur merci beaucoup.

Merci aussi à tout le corps professoral de l’INSEPS qui, nous l’avouons nous a donné une formation de qualité. Surtout nos sincères remerciements au professeur A. W. Kane, G Diop et Assane Fall.

Merci à tous les étudiants de l’INSEPS qui ont été une véritable seconde famille.

Merci aux clubs, aux entraîneurs et aux enfants et entraîneurs qui nous ont accompagné dans ce travail.

Nos sincères remerciements à notre père Seydou Beye de nous avoir éduqué dans la foi, la piété, le courage, la reconnaissance, de nous avoir inculqué le goût de l’effort et du travail bien fait, merci pour tout. Puisse le bon Dieu vous accorder une longue vie et une santé de fer toi et tous ceux qui te sont proches.

Merci à notre père Mamadou Fall,

Merci maman Dieynaba Ndiaye, Mame Aminata Ba, et toute la famille de Thiès.

Merci à notre mère Fatou Kébé, passer plus de cinq mois aux chevets d’un enfant, à dormir sur un petit matelas et sur les carreaux de l’hôpital ; seule une maman peut le faire. Que le bon Dieu t’accorde une longue vie et nous permettre de réaliser les attentes que tu as de nous.

Merci à tous nos oncles et tantes (Karim, Bathie, Aladji Gallas Lô, Samba, tonton Cheikh, Amadou Aïssa Beye (pascal), Mbaye, etc) Ami Kébé, Daba Ndiaye, Fatou Diop, Fatou Gueye, Aby Sabaly, Fama Fall.

Merci à tous les cousins et cousines, tous mes frères et sœurs, Salam, Papa Ndiaga et Mamadou Fall Beye, Elhadji Doudou Gaye, Modou Ndiaye Momi Diop, Oumou Sow; Khadi Fall, Dieylani Fall, Boubacar Fall, Ndeye Fatou, Sidi Bara, Ismaila, Malick, Mouslimatou Fall.

Merci à tous ceux qui ont participé à notre scolarité de Bambey à Dakar en passant par Thiès et Tamba : père Khadim Diop et toute sa famille à hamo II, Cherif Kalloga et toute sa famille à Keur Massar.

Merci à tous nos amis: Latyr Tine, Souleymane Ba et sa famille, Mamadou Gueye (six) Momar Sall, Ass Malick Gueye, Ousmane Dieng, Moussa Kébé Fall Moustapha Niang, Amadou Niang, Malick Faye, Pa Amarry Faye, Mayoro Ba kaw,

Merci à tous les amis de Thiès, Tamba et Dakar.

Enfin merci à tous mes frères, amis et camarades : Cheikh Sidi, Pape Malick Goudiaby, Amadou Lamine Ndoeye, Yves S K Sambou, Aboudia A Sambou, Mbaye Diop, Ablaye Diagne, Michel G Tine, sans oublier personne

Mention spéciale à Mame Faty Dia.

Sommaire

Introduction :	1
A • Chapitre I: Définition de concept	4
I : Définition de concepts	4
I-1: L'attitude	4
I-2 : La perception	5
I-3 : L'Education	5
I-4 : Le sport	6
I-4-1 Le sport de compétition	7
I-4-2 : Le sport de loisir	7
B • Chapitre II: Revue de littérature	
II Classification des sports	9
II-1:Les sports de combat	9
II-2:Les sports de balle	10
II-3: Les sports athlétiques et gymniques	11
III: Les fonctions du sport	13
III-1: Le sport, un moyen d'éducation	13
III-2 : Le sport, une occasion de trouver un emploi	13
III-3 : le jeu sportif, un constat social exemplaire	14
III-4 : L'impact du sport sur la santé pendant l'adolescence	15
III-4-5 : Les inconvénients du sport	18
IV : Généralités sur les parents	21
IV-1 : Définition du concept de parents	21
V-2 : L'éducation parentale, un soutien a la parentalité	22
V-3 : Les principaux styles de parents et les qualités des enfants en fonction de ces styles	22

B • Chapitre II : Méthodologie	26
I : Echantillonnage	26
II : Instrument de collecte des données	26
III : La collecte des données	27
IV : Le traitement des données	27
V : Les difficultés rencontrées durant notre étude	28
VI : Les limites de notre étude	28
C • CHAPITRE III : Présentation et analyse des résultats	29
I : Les résultats de l'enquête	29
II : Analyse globale des résultats de l'enquête	55
II : Perspectives	57
Conclusion	59
Bibliographie	61
Annexes	63

LISTE DES SIGLES ET ABREVIATIONS

APE: Association des Parents d'Elèves

EPS: Education Physique et Sportive

CNG: Comité National de Gestion

IDEN: Inspection Départementale de l'Education Nationale

INSEPS: Institut National Supérieur de l'Education Populaire et du Sport

NTIC : Nouvelles technologies de l'information et de la communication

ONU: Organisation des Nations Unies

SCOFI : Scolarisation des Filles

STAPS : Sciences et Techniques de l'Activité Physique et Sportive

UASSU : Union des Associations Sportives Scolaires et Universitaires

UNESCO : Organisation des Nations Unies pour l'Education, la Science et la Culture

Résumé

Depuis le début des années 1990, de plus en plus de chercheurs se sont intéressés au rôle que peut jouer le parent dans l'adoption d'un mode de vie sain et actif de leurs enfants Jodl et al (2001), Wold et Andersen (1992) la majorité des conclusions de ces travaux rapporte l'importance de l'implication des parents ; il nous a paru judicieux de réfléchir sur le thème de mémoire suivant : « l'attitude et la perception des parents à l'égard de la pratique sportive de compétition ou de loisir en dehors de l'école de leurs enfants dans le département de Dakar ».

Nous avons élaboré notre étude sur deux hypothèses : les parents des jeunes enfants ne connaissent pas réellement ce que le sport peut apporter à leurs enfants sur les plans sanitaires, psychosocial etc. ; la plupart des parents qui connaissent le sport sont intéressés essentiellement par sa fonction pécuniaire.

Pour arriver à nos fins nous avons fait des recherches documentaires et une enquête de terrain (introduction de questionnaires chez une population de 200 parents d'enfants dont 146 nous ont été rendus) qui nous ont permis d'arriver à des informations probantes. Les résultats permettent de dire que la perception et l'attitude de parents à l'égard de la pratique sportive de leurs enfants restent problématiques. Plusieurs facteurs peuvent l'expliquer : une ignorance par la majeure partie de la population des vertus du sport chez les enfants, et un problème de moyens des parents car ils semblent que la plupart d'entre eux assimilent la pratique sportive à une réussite financière. Pour régler ces problèmes nous avons dégagé des perspectives dans le but de sensibiliser les parents sur l'importance de la pratique sportive de leurs enfants ; car le sport avec les nombreuses opportunités qu'il offre sur le plan sanitaire, social etc. doit bénéficier à tous les enfants.

INTRODUCTION GENERALE

Il nous a été donné de constater que partout dans le monde, il n'y a pas un endroit où les gens ne pratiquent pas un sport. Le Sénégal ne déroge pas à la règle. En fait des ruelles des quartiers jusqu'aux grands complexes sportifs en passant par les autres espaces aménagés, les gens trouvent toujours le temps de s'adonner à la pratique de leur sport favori (de compétition ou de loisir).

Depuis le début des années 1990, de plus en plus de chercheurs se sont intéressés au rôle que peut jouer le parent dans l'adoption d'un mode de vie sain et actif de leurs enfants Jodl et al (2001), Wold et Andersen (1992) la majorité des conclusions de ces travaux rapporte l'importance de l'implication des parents. Un des cadres théoriques fréquemment utilisés pour mieux comprendre comment l'habitude de l'activité physique se développe, se maintient ou cesse, est la théorie de la socialisation dans le sport. La théorie de la socialisation postule essentiellement que les principaux agents de la socialisation (la famille, les ami(e)s, l'école et les médias) offrent un rôle de modèle puissant qui influencera l'enfant et l'adolescent à prendre part à diverses formes d'activités physiques et sportives (Dishman, Sallis et Orenstein 1985). D'autres travaux ; Eglinton et Elliot (1992) montrent en outre que les enfants dont les parents et leurs meilleurs amis prennent part à diverses formes d'activités physiques et sportives sont beaucoup plus portés à adopter un modèle de vie actif que les enfants dont les parents et pairs ne sont pas actifs. Toutefois d'après (Van Deventer (2000)), les parents ne sont pas toujours de bons modèles pour leurs enfants. En fait ils ont des attentes très élevées vis-à-vis de la participation à des activités physique et sportives et des loisirs de ceux-ci. Selon Van Deventer (2000) les parents pourraient jouer deux rôles :

- Etre des modèles,
- Favoriser ce mode de vie actif en ayant des initiatives à la maison.

Quand nous pratiquions le sport en dehors de l'école, nos parents nous interdisaient souvent la pratique pour cause de mauvaise note à l'école ou quand nous rentrions tard des fois par exemple. Cette attitude nous intriguait car nous savons que le sport développe des valeurs essentielles surtout chez l'enfant. Etudiant en maîtrise des sciences et techniques des activités physiques et sportives, il nous a paru judicieux de réfléchir sur le thème de mémoire qui porte sur : « l'attitude et la perception des parents à l'égard de la pratique sportive (de compétition ou de loisir) en dehors de l'école de leurs enfants dans le département de Dakar ».

Il s'agit pour nous :

- De voir comment les parents des jeunes enfants perçoivent le sport et l'attitude qu'ils adoptent vis-à-vis de celle-ci.
- De nous documenter sur les véritables impacts du sport chez les jeunes enfants.

L'étude présenterait un intérêt multiple car elle aboutira à :

- Permettre d'avoir des données et des informations sur la pratique sportive des enfants.
- Faire de sorte que les parents comprennent l'importance du sport pour le développement de leurs enfants.

Cette étude s'articule sur deux hypothèses :

- Les parents des jeunes enfants ne connaissent pas réellement ce que le sport peut apporter à leurs enfants sur les plans sanitaires, psychosocial, etc.
- La plupart des parents qui connaissent le sport sont intéressés essentiellement par sa fonction pécuniaire.

L'étude est composée de trois chapitres :

- le premier chapitre porte sur la revue de littérature et a pour but d'élucider les thèmes liés à notre étude ;
- le deuxième chapitre porte sur la méthodologie de notre enquête ;
- au troisième chapitre nous montrerons les résultats de notre enquête et leurs analyses.

Nous terminerons ce travail par une analyse globale des résultats puis nous donnerons des perspectives, puis la conclusion générale.

Etudiant à l'INSEPS de Dakar et évoluant naturellement dans le milieu sportif, soucieux du bien être des enfants et de leur socialisation, nous comptons apporter notre modeste contribution sur ce sujet d'actualité.

CHAPITRE I: DEFINITION DE CONCEPTS

I – 1) Attitude

Le concept d'attitude a connu son début dans le vocabulaire scientifique avec les premiers travaux de psychologie. Les psychologues se sont rendu compte que la réussite à une tâche dépend de certaines dispositions mentales de l'individu.

En psychologie sociale, et en sociologie, le terme d'attitude fut introduit par Willian Thomas et Florian Znaniecki (1919) à partir de leur étude qui portait sur les immigrés polonais face à la société américaine au sein de laquelle ils évoluaient.

Les résultats obtenus ont montré que les attitudes expliquent les réactions des individus devant les stimulations sociales car, elles sont des dispositions mentales explicatives du comportement.

Pour ces auteurs, l'attitude est considérée comme un état d'esprit envers une valeur.

William Gordon Allport(1935) définit l'attitude comme : « une disposition mentale de l'individu qui traduit sa position relative sur une dimension bipolaire évaluative ou affective en rapport avec un objet donné »

Après avoir défini de façon opérationnelle le concept d'attitude, il le structura en trois dimensions :

- Une dimension affective : qui concerne l'attrait ou la répulsion
- Une dimension cognitive : ce que la personne sait ou croit savoir de l'objet
- Une dimension conative : qui concerne la décision que la personne va prendre.

Avec une telle conception, Allport (1935) tient compte de l'importance de la situation dans la quelle l'individu évolue et qui détermine son comportement.

L'attitude met en jeu la totalité de l'être humain, en relation avec l'objet, la personne ou la chose. Tous les facteurs cognitifs, affectifs de la personnalité entrent en action, et ont un rôle prépondérant.

I – 2) La Perception

Selon Henry Piéron (1980), la perception est « la prise de connaissance sensorielle, d'événements externes qui ont donné lieu à des sensations plus ou moins nombreuses et complexes ».

C'est un acte par lequel, l'individu, à un moment donné, s'aperçoit qu'il se présente à lui un objet ayant pour caractère de lui apparaître comme extérieur à sa personne, comme circonscrit par une surface palpable et visible, et comme étant soit immobile, soit mobile.

« Si nous agissons ou non en fonction de ce que nous percevons de notre environnement interne, nous retenons que la perception ne peut se résumer à la simple prise d'information ». Elle apparaît comme une sorte de représentation imagée de copie intégrée dans le cerveau, des constructions représentatives, objectives auxquelles le sujet accorde une signification. Dès lors, elle pourrait être prise comme une recherche de la meilleure interprétation de l'objet.

I – 3) L'Education

D'après l'encyclopédie Larousse(1979), l'éducation représente l'action ou la manière d'éduquer, d'être éduqué ; c'est l'ensemble des aptitudes intellectuelles et physiques et des acquisitions morales de quelqu'un.

Le mot éducation vient du latin «educare / éduqué» (action d'élever) dans un sens premier effectivement concret. Dans le dictionnaire latin- français de

Robert Estienne (1539), le premier sens donné à éducation est encore « nourriture ». Ce qu'un individu adulte donne au petit de son espèce, c'est-à-dire pour celui qui ne peut pas se nourrir seul ; et ce n'est pas sans raison. « Educatio » dérive lui-même de deux verbes à connotation première également bien terre à terre : « éducaré », qui signifie nourrir (allaiter un enfant par exemple), avoir soin de (des arbres, du jardin) et élever (des bêtes); « éduçère » qui signifie faire sortir de (un vaisseau d'un port), élever (une maison), diriger, conduire vers (quelqu'un hors de la ville, chez lui), mettre au monde (enfanter). L'éducation d'un enfant voulait donc dire, au début, l'élever, au sens de répondre à ses besoins de nourriture, ses besoins physiques et corporels. Par la suite, éducation a pris un sens moral (la formation du caractère) et un sens intellectuel (la formation de l'esprit). On est ainsi passé du corps ou du physique à l'esprit ou au psychique : le mot qui désignait l'action d'aider à la croissance corporelle du petit en est venu à désigner l'action, d'aider à la croissance corporelle et de l'esprit.

I-4) Le Sport

« Le sport est un objet culturel ambigu qui échappe à une définition univoque (à un sens unique) ; il fait l'objet d'un processus incessant de légitimation sociale recouvrant d'importants enjeux sociaux et institutionnels et toujours investi d'une forte charge normative » (encyclopédie universalis 2009)

Il est difficile de retrouver une définition qui rencontre l'assentiment de tous. Hebert (1925) définit le sport comme « tout genre d'exercice ou d'activité physique ayant pour but la réalisation d'une performance et dont l'exécution, repose essentiellement sur l'idée de lutte contre un élément défini : un animal, un adversaire et par extension soi même ». D Guay (1993) définit le sport comme « *une activité physique compétitive et amusante pratiquée en vue d'un*

enjeu, selon des règles écrites et un esprit fait d'équité, de désir de vaincre et loyauté ».

Les notions de compétition et de performance semblent inévitables dans une tentative de définition du sport et ceci dans le domaine des activités physiques intentionnellement confrontées à des difficultés.

Toutefois, il conviendra de faire la distinction entre le sport de compétition et le sport de loisir.

I -4-1) Sport de compétition

La notion de compétition renvoie aux idées de concurrence et de dépassement. Dans la compétition, il y a un développement optimal de l'effort en vue de réaliser une meilleure performance et de vaincre. Cela nous rappelle la devise des jeux olympiques (J.O) formulée ainsi : « *citius, altius, fortius* » (Encyclopédie Universalis 1993) qui signifie « *plus vite, plus haut, plus fort* ». C'est pourquoi à l'issue d'une compétition, il doit y avoir un vainqueur et un vaincu. Le sport en lui-même comprend l'idée de compétition, cette lutte pour faire mieux et/ ou mieux que ce que l'on a fait auparavant par rapport à une difficulté déterminée. « Le sport de compétition est alors toute activité physique pratiquée selon des règles définies, et par laquelle, au moins deux individus (en sport individuel) ou deux équipes (en sport collectifs) se mesurent et cherchent à réaliser la meilleure performance pour remporter la victoire dans une ambiance de fairplay ». Le sport de compétition a un caractère répétitif à travers un entraînement « habituel » et « hebdomadaire », c'est-à-dire, régulier. Il est pratiqué dans une institution sportive comme le club.

I-4-2) Le Sport de loisir

Joffre Dumazedier (1974) indique le loisir « *est un ensemble mouvant et complexe, d'occupations auxquelles l'individu s'adonne de son gré, soit pour se*

reposer ou pour se divertir, soit pour développer sa participation sociale, ses goûts, ses informations, ses connaissances familiales et sociales ». Autrement dit, c'est ce à quoi nous nous livrons et qui nous procure du plaisir (s'agissant d'une A.P.S), quand nous n'avons pas d'obligation professionnelle, sociale etc. Des lors, le sport de loisir est pour nous l'activité de choix que l'on pratique librement pour se détendre et se divertir. Cependant le sport en tant que loisir s'est métamorphosé : d'occupation résiduaire du temps libre, il est devenu manière de vivre, profession... Il touche l'ensemble des individus, sous diverses formes : la prise en compte du bien-être de l'individu, les cours de sport dans l'enseignement, l'importance du sport pour la santé, l'intégration par le sport, etc.

Chapitre II : Revue de littérature

I) Classification des sports

L'alpiniste, le footballeur, l'escrimeur, le rameur font tous les quatre du sport. Nous retrouvons en effet dans l'activité de chacun les thèmes qui nous ont paru caractériser le sport comme tel. Cependant, les objectifs, les conditions, le cadre, les techniques, l'esprit ; tout est différent lorsque nous passons d'un sport à l'autre.

Par ailleurs, le nombre de spécialité sportive est considérable, et d'autant plus impressionnant qu'il correspond n'ont pas, comme lorsqu'il s'agit des jeux à un foisonnement de structures qui sont surtout celles imaginaires des règles mais bien à des données objectives diverses (engins, espaces, matières) à une prolifération de formes réelles et de « techniques du corps » dûment mises au point. Quand nous lisons le livre *La Signification du sport* de M. Bouet (1995) nous découvrons combien il est difficile de classer les sports ; ce qui fait que nous allons choisir la voie de la facilité en déclinant dans les paragraphes qui suivent la proposition de classification qu'il a faite.

I-1) les sports de combat

Le propre de ces sports est de mettre activement l'homme face à face avec son semblable, en prise direct pour un affrontement véritable qui constitue – sous la protection toute fois de l'arbitrage propre au sport, sous la conduite des limites apportées aux coups afin qu'ils ne soient pas destructeur – une situation réelle entre deux homes qui s'empoignent et ne se contentent pas de comparer leurs forces comme, par exemple, en athlétisme. La situation d'antagonisme direct qui est caractéristique des sports de combat est une des moins artificielles qui soient en sport. Vrai combat qui n'est pas cependant « pour de vrai » voila ce qu'est le sport de combat, charnière de la nature et de la culture à un point assez étonnant

et qui marque ce que peut être le pouvoir de l'homme comme être civilisé. Elle exige beaucoup de discipline personnelle, un respect authentique et continuellement gardé de l'autre. Chaque mouvement accompli par l'un a été accompli par l'autre pour attaquer, se défendre, contre attaquer, feindre. C'est une perpétuelle coordination dans l'opposition de deux êtres qui ne peuvent se penser et se mouvoir à part comme enchaînés l'un à l'autre et dont chacun est comme le négatif actif de l'autre et à la fois son double. Les sports de combat sont des sports où la personnalité reste prédominante et les qualités requises pour obtenir la victoire sont la force, l'adresse, la souplesse, et surtout l'équilibre ce privilège du corps libre. Dès lors ils permettent de développer chez l'enfant le respect de l'autre, la coordination (il s'agit de feindre, contre attaquer, réagir à une action de l'autre) le respect des règles (les coups par exemple sont à la limite de ce qui est autorisé), la discipline etc.

I-2) Les sports de balle

En rassemblant tous les sports qui utilisent une balle, un ballon ou quelque chose d'analogue tel que palet ou volant, nous obtenons certes un groupe très vaste ; mais la référence ainsi faite à l'engin de jeu est tellement significative, en dépit des multiples variétés dans les façons de jouer que nous nous trouvons en face d'un groupe très homogène où quelques caractéristiques communes sont fondamentales. La balle apparaît comme un centre, c'est-à-dire un point à partir duquel un système se constitue, qui n'attend qu'elle pour s'organiser. Elle mobilise pour ainsi dire magiquement les énergies ; bondissante, elle fait bondir, elle fait courir. Elle suscite des mouvements les plus variés c'est un catalyseur de la motricité.

La balle a un autre pouvoir que celui de mobiliser l'individu : c'est de susciter l'échange et d'être constituée comme facteur relationnel dans le va - et - vient du lancement – relancé. Cela est particulièrement visible chez l'enfant qui, doté

d'une balle cherche spontanément un partenaire. Elle nous met alors au contact des autres et nous médiatise leur mouvement ; elle est un moment de communication qui, passant des uns et des autres, transmet gestes et intentions s'entrent répondant.

Catalyseur pour la motricité et pour la socialité exprimant ainsi l'essence physio-social du sport, la balle est, par ailleurs, à la rencontre, d'une part, des lois naturelles cosmiques aux quelles chocs et mouvements obéissent, et d'autre part, des finalités humaines conscientes qui animent les impulsions qu'elle subit. On est tenté d'écrire qu'elle est un noyau physico-physio-psycho-social ! Lui enlève-t-on cette quadruple enveloppe, car elle n'est plus rien car la balle n'a pas d'être, si non dans un réseau de rapport. Nous pouvons répartir selon M. Bouet (1995) les sports de balle en deux catégories : les sports collectifs de balle (football, rugby, etc....) et les sports individuels de balle (tennis, golf, etc....)(M Bouet 1995). Il est important de signaler que les sports de balle permettent de développer la motricité, et l'apprentissage de la solidarité etc. donc important chez l'enfant et pour nous les parents devraient pouvoir les utiliser pour développer ces aspects chez l'enfant.

I-3) les sports athlétiques et gymniques

Dans ces sports le terme de référence de l'effort est le corps du sportif lui-même, et avant tout l'objectif est de tirer des forces humaines le maximum d'effets mesurables. Et c'est bien là, en effet qu'est le leitmotiv de l'expérience vécue dans ces sports : obtenir du corps humain le meilleur résultat possible, dans des épreuves tout exprès pour que se révèle avec éclat sa puissance, son adresse, sa résistance, sa vitesse, sa souplesse, sa coordination. La grande loi demeure de faire son maximum dans un élan de perfection. Dans l'athlétisme, dans la gymnastique, dans la natation, nous avons une application particulièrement complète et harmonieuse des thèmes fondamentaux de l'activité sportive que

nous avons soulignée au début de ce travail. Par conséquent nous pouvons dire que ces sports apprennent le dépassement de choix, chose essentielle que même les religions recommandent. Dès lors nous pensons que ces sports pourraient être utiles à l'enfant et que les parents devraient y prendre conscience.

A ces sports Bouet a ajouté les sports de nature et les sports mécaniques. Mais dans le cadre de notre étude qui s'intéresse à la pratique sportive des enfants nous avons choisi de ne pas insister sur ces sports car nous pour nous ils ne collent pas avec le contexte.

Tous ces sports précités participent à un développement de l'enfant. Cependant force est de constater que nous pouvons ne pas insister sur les sports de nature et les sports mécaniques vu que ce sont des sports coûteux et donc pas à la portée de tout le monde surtout dans les pays du tiers monde dont le Sénégal fait parti. Par contre les parents peuvent s'approprier les autres sports (de combat, athlétique et gymnique) (M Bouet1995).

Toujours d'après M. Bouet (1995) tous ces sports participent d'une certaine manière au développement de l'enfant, nous pensons par exemple que les sports collectifs permettraient de développer chez l'enfant l'esprit de solidarité, les sport individuels de combat l'estime de soi etc.....

II) Les fonctions du sport

II-1) Le sport : un moyen d'éducation

Le sport est un moyen d'éducation et de formation de la jeunesse (cf. charte de l'UNESCO et charte du sport). Il permet aux jeunes d'acquérir un certain nombre d'attitudes et de conduites qui leur permettent de s'insérer convenablement dans la société. Le respect de la règle, l'esprit de compétition, le fairplay l'esprit d'équipe le respect de l'adversaire etc., sont autant de valeurs qui se transmettent dans les associations et sur les terrains de sport. Le sport offre aux jeunes une occasion d'être en phase avec le milieu social de référence. C'est pour cette raison que la loi 84-59 portant Charte du Sport considère le club sportif comme une cellule éducationnelle de base.

II-2) Le sport, une occasion de trouver un emploi

Même si ce n'est pas l'objet de notre étude, il est important de signaler qu' il est reconnu aujourd'hui que l'initiation et l'apprentissage des pratiques sportives permettent aux jeunes de trouver un emploi comme joueur, comme animateur, maître ou éducateur sportif.

Dans les pays développés, les joueurs évoluant en première division au football et au basket et même les athlètes gagnent leur vie avec le sport. Au Sénégal il nous a été donné de constater que les lutteurs gagnent des millions pour un seul combat de lutte même si le nombre de ces lutteurs est minime par rapport au nombre total de lutteurs titulaires d'une licence au sein du CNG.

Ce qui est constant c'est que le sport procure une occupation. Et ce qui est plus important, c'est l'espoir et le rêve qu'il entretient chez la plupart des jeunes qui aspirent à devenir un jour « international » et sportif professionnel par la suite. En vérité le sport participe à la lutte contre le chômage et la pauvreté même si d'après notre propre observation le nombre de personnes qui parviennent à y

réussir surtout dans les pays sous développées ou en voie de développement n'est pas trop important par rapport au nombre important de pratiquants.

II-3) le jeu sportif, un contrat social exemplaire

Le professeur P. Parlebas (1986) stipule que ; « le jeu sportif est avant tout un corps de règles ». Celui-ci régit des conditions de la pratique, fixe les modalités de l'interaction et définit ainsi chaque ludo-système considéré. Le comportement de chaque joueur, sa façon de se déplacer, de contrôler le ballon et de communiquer se coule dans un registre commun et cohérent qui l'harmonise avec le comportement des autres ; partenaires ou adversaires. Un « code » fournit les « articles permettant d'organiser et d'assurer le déroulement du jeu. Comment se fait-il que les individus, enfants ou adultes se soumettent volontairement à des obligations impératives ? Quel est le sens d'un tel choix ? Pierre Parlebas rappelle que ce choix, qui singularise un groupe d'individus, réunit autour d'un prétexte sportif, procède d'un contrat social semblable à celui que décrit Rousseau. « Le contrat ludo- moteur est d'abord à entendre comme la catégorie juridique qui fonde en droit le jeu » (ou le sport). La cohérence et la signification profonde des conduites des joueurs procèdent de ce contrat et des clauses librement consenties. Notons que toute activité sportive, fut elle un affrontement vigoureux, repose sur un accord préalable, sur un contrat sous jacent. L'opposition est fondée sur une coopération. Parlebas affirme que ce type d'obligation, appliquée à des activités corporelles qui deviennent ainsi très « impliquantes » pour chacun, « possède à coup sur une valeur de socialisation sans égale ». « Il est étonnant que la portée socialisante du contrat ludo-moteur ou du contrat sportif soit si peu reconnu ». De ce contrat découle des règles qui possèdent une infinie richesse de modalités constituant pour partie l'attrait du jeu

II-4) L'impact du sport sur la santé pendant l'adolescence

II-4-1) Les bienfaits de la pratique physique régulière (sportive).

Les résultats expérimentaux concernant les effets de la pratique régulière d'activité physique chez les personnes âgées vont dans le même sens que ceux observés chez les jeunes.

Ces résultats montrent que l'activité physique entretient la sensibilité proprioceptive articulaire et ralentit le vieillissement des motoneurones (Lacoste et al 1998).

On pense que l'activité physique a aussi un effet sur la qualité de la vigilance, du raisonnement, et de la verbalisation.

Elle est particulièrement intéressante dans le domaine de la prévention des accidents vasculaires et cérébraux ; elle permet aussi un maintien calcique au niveau des articulations sollicitées (permet d'éviter par exemple fracture du col du fémur).

Les déficits fonctionnels, les modifications les performances peuvent constituer des indicateurs de la vitesse du vieillissement.

De grandes différences peuvent être observées entre de vieilles personnes du même âge. On dira que la plus « jeune » biologiquement est celle dont la capacité de travail, la vigueur musculaire, l'habileté motrice, l'équilibre sont les meilleurs. Sans aller jusqu'à affirmer que l'activité sportive prolonge la durée de la vie, on peut quand même dire qu'elle prolonge le temps de la jeunesse ou retarder les effets du vieillissement (C Lacoste et al 1998).

En outre des expériences réalisées avec deux groupes de personnes âgées de plus de 60 ans dans le cadre de la gymnastique volontaire ont permis de montrer que les personnes âgées qui font une activité physique une ou deux fois par semaine

arrivent à conserver une certaine souplesse (test de flexion et d'extension du rachis de flexion des hanches de flexion latérale) une mobilité articulaire (cou, épaule, coude) gage d'une vie sociale de qualité (contacts au sein du groupe lutte contre l'isolement bonne humeur) alors que tel n'est pas le cas avec le groupe témoin bien que le protocole ne soit véritablement scientifique (C Lacoste et al 1998).

II-4-2) Les effets biologiques d'une pratique sportive pendant l'adolescence

Les récentes découvertes sur la croissance et la formation osseuse au cours de la deuxième décennie de l'existence ainsi que sur les facteurs de risque et les facteurs protecteurs face à l'apparition ultérieure d'une ostéoporose sont très prometteuses. On peut aujourd'hui affirmer que l'activité physique pratiquée durant l'adolescence est corrélée à la masse osseuse présente à la fin de la période de croissance (« peak bone mass »). Même si elle se limite à la deuxième décennie de la vie, une activité sportive intense a des effets importants (augmentation du « capital osseux ») (Kontulainen et al. 1999). Or, comme il est mentionné plus haut, ce « capital osseux » joue un rôle décisif par rapport aux risques de fractures dues à l'ostéoporose chez le sujet âgé. Il est donc très probable que les possibilités d'agir préventivement sur la santé du squelette, au cours de la deuxième décennie de l'existence, aient été sous estimées jusqu'à présent. Il faut aussi savoir que les possibilités de prévention disparaissent à l'âge adulte. S'il est évident que la sédentarité et l'obésité sont corrélées, chacun des événements pourrait être interprété théoriquement comme étant la cause ou la conséquence de l'autre. Quoi qu'il en soit, le temps passé quotidiennement devant la télévision, entraînant un manque d'activité physique chez l'enfant et l'adolescent, est un facteur significatif de surcharge pondérale (Anderson et al. 1998). Il semble cependant que, comme pour la formation des os, c'est avant et pendant l'adolescence que la capacité d'entraînement de la force musculaire,

traduit en pourcentage, peut être la mieux exploitée (Pfeiffer et al. 1986). En outre, on sait qu'il existe chez l'enfant et l'adolescent un rapport direct entre activité physique et les lipoprotéines HDL du sang, dont la présence constitue un facteur préventif important d'infarctus du myocarde chez le sujet adulte (Armstrong et al. 1994) un jeune présentant un risque familiale élevé d'accident cardio-vasculaire peut faire évoluer positivement son taux de lipides sanguins en augmentant son activité sportive (Armstrong et al. 1994).

Tous les systèmes visant à comparer les coûts et l'efficacité de l'activité sportive, même si la méthodologie pourrait en être améliorée, parviennent à la conclusion que les coûts engendrés par les accidents du sport (coûts relativement faciles à déterminer) ne dépassent pas les sommes économisées grâce aux effets préventifs exercés par le sport (Marti et al. 1999)

II-4-3) L'impact du sport sur les fonctions cognitives et les performances scolaires

Les effets d'une activité physique ou sportive sur les fonctions cognitives et les performances scolaires sont bien documentés. Selon une hypothèse déjà « ancienne » (Piaget 1956), l'apprentissage psychomoteur a une influence positive sur les fonctions intellectuelles. Une étude contrôlée et internationalement reconnue portant sur plus de 500 écoliers canadiens du niveau primaire (« trois Rivières ») compare les performances scolaires de deux groupes d'écoliers. Le premier a bénéficié de 5 heures d'éducation physique supplémentaire par semaine, alors que le second en est resté aux 40 minutes hebdomadaires inscrites au programme. Les 5 heures d'éducation physique supplémentaires ont été prises au dépend d'autres matières (français, maths, sciences naturelles, éducation artistique, religion), de sorte que le nombre total d'heures d'enseignement hebdomadaires est resté inchangé dans les deux groupes. L'étude a montré que de la première à la 6^{em} primaire, les résultats des

écoliers du premier groupe dans ces 5 matières sont soit devenus meilleurs, soit restés pareils et ce bien que le nombre d'heures d'enseignement de ces matières ait diminué de 15% (Shephard 1997).

II-4-4) L'impact du sport sur la santé mentale et psycho-sociale des adolescents

Comme nous l'avons vu pour la densité osseuse, la période de latence entre le manque d'exercices physiques et l'apparition de conséquences biologiques peut être très loin, en revanche pour ce qui est de la santé psycho-sociale des adolescents, la situation est tout autre. Au cours des 5 dernières années, les scientifiques ont pu montrer de manière fiable l'importance qu'a l'exercice physique sur la santé psycho-sociale et le bien être des jeunes. L'étude réalisée sur un échantillon représentatif dans un canton de Vaud en Suisse (Michaud et al.1999) indique que les jeunes qui pratiquent une activité sportive plusieurs fois par semaine s'estiment en bien meilleure santé que leurs camarades qui se contentent tout au plus d'une séance de sport par semaine. Par ailleurs, bien que ce point n'ait pas été l'objet principal de l'étude, on note que ces jeunes sont bien plus satisfaits de leur apparence. D'une manière générale, les résultats des études scientifiques présentées dans ce document indiquent que la pratique (fréquence et intensité) de la gymnastique, de l'exercice physique et du sport durant l'enfance et l'adolescence a une importance pour la santé et le bien être, aussi bien immédiatement qu'à moins et long terme. Cet impact, qui dépasse la sphère de l'éducation physique dispensée à l'école, a été partiellement méconnue par le passé. Il est possible que l'on ait, unilatéralement, trop attendu des « bénéfices biologiques » liées aux cours d'éducation physique et que l'on est surestimé l'effet de ces cours sur la poursuite d'une pratique sportive à l'âge adulte.

Les résultats prouvent que la pratique régulière d'une activité sportive pendant l'adolescence constitue un élément essentiel de la santé psychique des jeunes et de leur équilibre. Il est aussi probable que l'on ait sous-estimé l'influence de la gymnastique et du sport pendant la jeunesse sur la « santé et le capital des os ». Étant donné les coups énormes que l'ostéoporose, l'obésité etc. engendrent actuellement, il convient de reconsidérer les possibilités de prévention qui existent ici. Par ailleurs, aucune étude disponible ne parvient à la conclusion que le temps passé dans des cours d'éducation physique exerce un effet significativement négatif sur les performances intellectuelles des jeunes, au contraire! D'un point de vue strictement scientifique, il nous faut remarquer que, dans certaines corrélations statistiquement significatives présentées ici, la relation de causalité de type « l'activité sportive est la cause de... » n'est pas clairement établie et ne le sera probablement jamais. Cette marge d'interprétation subjective ébranle quelque peu l'objectivité scientifique tant recherchée mais ne la remet pas en question ; quoi qu'il en soit, il serait contraire à une saine discussion scientifique de citer hors contexte certains passages de ce document dans le but d'étayer « scientifiquement » l'une ou l'autre position.

II-4-5) Les inconvénients du sport

Certes une pratique mal évaluée d'une activité physique peut apporter un certain nombre de pathologies qui sont en priorité des pathologies micro-traumatiques. Chez les jeunes, les maladies de croissance sont à surveiller, avec l'apparition fréquente d'ostéochondroses, type ostéochondrose d'Osgood-Schlatter (Léonard et al 1995) pour les genoux et il est nécessaire de surveiller en période pré-pubertaire tous les problèmes de dysfonctionnements rachidiens.

Le sport mal pratiqué en overdose peut également apporter des désordres psychologiques graves.

Notons aussi que le sport engendre parfois la violence, qui cause parfois des pertes de vies humaines et des dégâts matériels.

La littérature nous pousse à dire que les enfants doivent participer à de l'activité sportive pour au moins trois raisons :

- Pour les bénéfices immédiats (augmentation de la condition physique)
- Pour les bénéfices à long terme chez le futur adulte
- Et pour les bénéfices dans l'apprentissage.

III) Généralités sur les parents

III-1) Définition du concept de parents

Quand nous lisons l'encyclopédie Larousse de 1979, nous voyons que le concept de parents y est défini comme un mot venant du latin « parens » de parerere (enfanter) nom masculin pluriel, il s'agit du père et de la mère. Par extension c'est quelqu'un qui a des liens familiaux plus ou moins étroits avec quelqu'un d'autre.

Si nous lisons les cours de sciences humaines de 4^{em} année 2009/2010 sur l'éducation familiale nous tenons compte du fait qui est communément appelé parents « substitutifs » dans le contexte de la société traditionnelle africaine et surtout sénégalaise. Il est important de noter que les parents substitutifs (les oncles, les tantes, les grands parents, l'ainé de la famille, le tuteur et même les amis des parents etc.) participaient d'une certaine manière à l'éducation des enfants mais aujourd'hui tel n'est plus le cas ou ça tend à disparaître. Nous disons cela parce que nous même avons grandi dans le contexte familial traditionnel avec les parents substitutifs. En fait d'après nos propres observations la famille Sénégalaise s'effrite de plus en plus c'est-à-dire que l'individualisme gagne de plus en plus les familles sénégalaises (famille nucléaire : composée du couple et des enfants.) La conséquence est que les parents substitutifs qui participaient à la socialisation de l'enfant ne peuvent plus jouer ce rôle au risque de mécontenter les parents des petits. Cette situation est alarmante pour nous si nous tenons compte du fait que c'est l'unité de la famille qui faisait notre force en Afrique pour l'éducation des enfants. D'après notre humble avis nous risquons d'avoir des problèmes pour éduquer (socialiser) nos enfants comme c'est le cas en Europe et aux Etats Unis.

C'est d'ailleurs pour palier les problèmes d'éducation des jeunes et les problèmes rencontrés par les parents que sont nés, des programmes d'éducation

parentale dans ces pays. Certes nous n'en sommes pas à ce niveau dans notre pays mais nos enfants avec le développement des NTIC sont à cheval sur les cultures occidentales et africaines. Et, à notre avis, ils sont plus penchés du côté des cultures occidentales. A cet effet les parents pourraient rencontrer ces mêmes problèmes dans le futur. Néanmoins ils devraient pouvoir utiliser le sport comme complément à nos moyens culturels de socialisation ; cela pour éviter ces éventuels problèmes d'éducation et/ou de socialisation.

III-2) L'éducation parentale, un soutien à la parentalité

Le but de l'éducation parentale est d'améliorer les habiletés éducatives de parents et lorsque c'est le cas, de rompre le cercle vicieux selon lequel les familles à problèmes ont des enfants à problèmes, qui à leur tour élèveront des enfants perturbés. Tout en respectant les valeurs des parents, elle a pour mission de leur faire comprendre, non pas seulement avec des discours, mais par une action qui les implique entièrement, quelles sont les conditions les meilleures pour mener à bien leur tâche d'éducateurs. L'éducation parentale est, selon Pourtois (1984), une activité volontaire d'apprentissage de la part de parents qui souhaitent améliorer les interactions nouées avec leurs enfants, pour encourager l'émergence de comportements jugés positifs et réduire celle de comportements jugés négatifs. Pour Terrisse (1997), elle a pour but d'aider les parents à mieux actualiser leurs potentialités éducatives, en développant leur sentiment de compétence et en utilisant le mieux possible les ressources que leur offre leur environnement. L'éducation parentale est, selon ces deux définitions, une action sur le parent qui va se donner les moyens d'agir, à son tour, sur son enfant.

III-3) Les principaux styles de parents et les qualités des enfants en fonction de ces styles

Diana Baumrind (1991) a classé les parents en trois catégories :

- Les parents autoritaires stricts : le parent autoritaire strict tente de modeler, de contrôler et d'évaluer le comportement et les attitudes de l'enfant conformément à une norme de conduite (habituellement une norme absolue) théologiquement motivée et formulée par une autorité supérieure. Il considère l'obéissance comme une vertu ; il favorise les punitions et les mesures énergiques pour freiner le libre arbitre, les actions ou les croyances de l'enfant en conflit avec ce qui n'est pas la norme de conduite. Il croit en la maintenance de l'enfant à sa place, en limitant son autonomie, et en lui attribuant des responsabilités du domestique pour lui inculquer le respect pour le travail. Il considère la préservation de l'ordre et la structure traditionnelle comme un très fin en soi. Il ne favorise pas l'échange verbal, en estimant que l'enfant doit accepter sa parole pour ce qui est juste.

Ce style parental favorise l'anxiété chez les enfants, ils sont réservés et ont une malheureuse disposition, de tristes réactions à la frustration (les filles sont susceptibles d'abandonner et les garçons sont particulièrement hostiles). Ils réussissent sur le plan scolaire car ils ne risquent pas de se livrer à des activités antisociales (exemple la toxicomanie et l'alcoolisme, le vandalisme, les gangs).

- Les parents autoritaires rationnels : l'autorité des parents tente de diriger les activités de l'enfant, mais d'une façon rationnelle, axée sur la méthode. Il encourage l'échange verbal, explique à l'enfant le raisonnement qui sous-tend ses règles et ses valeurs. Lorsque l'enfant refuse de se conformer à ses exigences, il lui demande d'en expliquer les raisons. L'autodiscipline et la volonté de conformité aux règles sont évaluées. Par conséquent, elle exerce un contrôle ferme sur les points de divergence parent-enfant, sans se limiter à l'emploi de contraintes (punitions). Il applique son propre point de vue comme un adulte, mais il

reconnait les intérêts individuels et les buts de l'enfant. L'autorité parentale affirme les qualités de l'enfant, mais établit aussi les normes de conduite future. Elle se sert de la raison, du pouvoir, et élaboration puis renforcement de règles de conduite pour ses objectifs, et ne fonde pas ses décisions sur le groupe de consensus ou les désirs de l'enfant. Cette autorité parentale ne se considère pas elle-même infaillible ou d'inspiration divine.

Ce style parental permet d'avoir des enfants vivants et heureux, qui ont confiance en eux et dans leur capacité à maîtriser les tâches. Ils sont bien développés émotionnellement et ils peuvent réussir sur le plan scolaire. Les traits de caractère liés au sexe sont moins marqués (exemple : les garçons sont plus sensibles et les filles plus indépendantes).

- Les parents permissifs : le parent permissif se comporte avec indulgence, cédant facilement aux caprices et acceptant les mouvements d'humeur de l'enfant. Il consulte l'enfant pour définir la politique familiale et explique ses règles familiales. Il insiste peu pour que l'enfant soit propre et ordonné. Il se présente à l'enfant comme une ressource que l'enfant peut utiliser comme il veut, mais pas comme un idéal à imiter, ni comme une personne responsable construisant le comportement et la future personnalité de l'enfant. Il permet à l'enfant de réguler ses propres activités, mais sans exercer de contrôle, l'autorité parentale n'encourage pas ici l'enfant à obéir en dehors des normes définies. Le parent tente d'utiliser la raison et de manipulation, mais pas ouvertement le pouvoir pour l'accomplissement de sa fin. A ce style parental, Diana BAUMRIND (1991) associe des enfants à faible régulation des émotions, un esprit rebelle et défiant l'autorité lorsque les désirs sont remis en cause, une faible persistance lors des tâches difficiles et des comportements

antisociaux. D'après elle on peut subdiviser les parents permissifs en deux sous catégories :

- Les parents permissifs indulgents : ces parents s'impliquent dans l'éducation de leurs enfants mais répugnent à avoir un rôle autoritaire et à inculquer une discipline. Par exemple ils permettent à leurs enfants de rentrer tard tous les soirs.
- Les parents permissifs indifférents : ces parents sont négligents. Cette indifférence peut être due à la carrière, la drogue, ou le narcissisme.

La littérature nous permet d'affirmer que le processus d'éducation et de socialisation des enfants n'est pas quelque chose de facile et demande des connaissances et une certaine expérience. En outre les parents pourraient utiliser le sport pour se faciliter la tâche si l'on sait que le club est considéré comme une cellule éducationnelle de base.

Nous avons remarqué chez nous au Sénégal que l'éducation se fait essentiellement sur deux modèles : un modèle traditionnel et un modèle plutôt moderne.

Le traditionnel est basé sur un modèle matriarcal ou patriarcal c'est-à-dire tourné sur l'ancien de la famille qui est le garant des valeurs et le modèle à suivre dans la famille. Par contre le modèle éducationnel moderne est plutôt le domaine des parents biologiques (père, mère) ; cela est dû à l'effritement de la famille qui gagne de plus en plus les familles Sénégalaises.

CHAPITRE II : METHODOLOGIE DE LA RECHERCHE

Le but a été de mieux comprendre l'attitude et la perception des parents à l'égard de la pratique sportive de compétition ou de loisir de leurs enfants en dehors de l'école dans le département de Dakar afin de les sensibiliser sur les véritables impacts du sport et par la même occasion les pousser à être des partenaires des structures sportives de leurs enfants. Il est important de signaler que les avis des enfants et des responsables des structures sportives pourraient être importants dans notre recherche mais nous avons délibérément choisi d'interroger les parents seulement dans le cadre de cette étude car nous avons peur d'être confronté à des problèmes financiers.

I) Echantillonnage

Dans le cadre de notre étude pour recueillir des informations relatives à notre thème, nous avons élaboré un questionnaire destiné aux parents de jeunes pratiquants situés à Dakar et dans la banlieue à travers les clubs suivants : Jeanne d'arc, Gorée, Jarraf, Centre Jacques Chirac de Thiaroye, Centre Galle Nanondiral de Yeumbeul Benn Barrack

Nous avons distribué au total 200 questionnaires dans ces structures sportives.

II) Instrument de collecte des données

Pour recueillir les informations utiles à notre étude, nous avons tout d'abord élaboré un pré questionnaire destiné à 15 personnes de la population cible.

Après étude, nous avons reformulé certaines questions ouvertes et y avons ajouté des questions fermées offrant une opportunité de faire un choix entre les réponses proposées. Nous avons inclus à la suite de certaines questions la rubrique « justifier » pour leur permettre de justifier leur réponse s'il y avait lieu de le faire en 2 ou 3 lignes.

Le total de l'échantillonnage est de 200 questionnaires distribués aux parents des jeunes dans les clubs. 10 nous ont été rendus sans réponses, 146 nous sont parvenus et ont été exploités, soit une perte de 44 questionnaires ce qui équivaut à 22% et 5% non répondus et 73% exploités.

Néanmoins nous ne pouvons manquer de signaler qu'il y'a un nombre important de questions sans réponses dans tous les tableaux, conséquence d'un biais méthodologique :

- Soit il y'a une partie importante des parents qui ne peut pas comprendre, analyser et répondre
- Ou alors ne maîtrise pas suffisamment le français pour répondre
- Soit notre manière de formuler le questionnaire à poser problème ce qui serait fort regrettable de notre part. Mais cela ne nous a pas empêché d'arriver à des résultats probants quant à notre étude qui portait sur l'attitude et la perception des parents à l'égard de la pratique sportive de leurs enfants de compétition et/ou de loisir en dehors de l'école dans le département de Dakar.

III) La collecte des données

Durant près de 3 semaines nous avons été dans les clubs pour collecter des données. Nous y sommes parvenu avec l'aide des entraîneurs qui à la fin des entraînements expliquaient aux enfants la raison de notre présence.

Ainsi nous donné aux enfants les questionnaires et leur avons expliqué comment répondre aux questions au cas où certains parents rencontreraient des difficultés quant au remplissage.

IV) Le traitement des données

Les données recueillies à l'aide de notre questionnaire sont traitées sous forme de tableau en regroupant les mêmes items. Les données qualitatives ont été

présentées sous forme de tableaux avec les pourcentages puis nous avons calculé les écarts en les comparant : pour les données quantitatives, nous les avons énuméré en comptabilisant toutes les réponses et regrouper en item pour faire le total et calculer les pourcentages.

V) Les difficultés rencontrées durant notre étude

L'objectif de notre étude étant d'étudier l'attitude et la perception des parents à l'égard de la pratique sportive de leurs enfants; il nous était difficile de rencontrer les parents personnellement pour leur donner les questionnaires et les récupérer sur place. Nous avons donc donné les questionnaires aux enfants pour qu'ils les amènent avec eux et les donnent à leurs parents.

Nous avons eu des difficultés pour les questionnaires que nous avons donné aux jeunes.

En effet sur 200 questionnaires distribués dans les structures visitées nous récupérons par 2, des fois 1 et étions obligés de passer à chaque fois dans les structures et à un certain moment nous étions confronté à un problème financier.

VI) Les limites de notre étude

Les résultats de cette étude proviennent d'un échantillon relativement restreint et concentré géographiquement et nous reconnaissons qu'interroger d'autres intervenants pouvait être nécessaire mais à cause des contraintes nous n'avons pas pu. Par ailleurs, le questionnaire utilisé pourrait être amélioré par des questions plus ouvertes qui permettraient d'approfondir les résultats qui sont issus de cette première étude. Des études complémentaires méritent donc d'être réalisées.

CHAPITRE III : PRESENTATION ET ANALYSE DES RESULTATS

Dans ce présent chapitre nous allons présenter les résultats de notre étude faite sur le terrain.

I) Résultats des questionnaires

Tableau I : Sexe et Age des parents

sexe \ Age	Masculin		Féminin	
	Nombre	pourcentage	Nombre	Pourcentage
[30- 40[16	21.62%	36	50%
[40 -50[22	29.73%	28	38.89%
[50 - 60[28	37.84%	08	11.11%
Sans réponse	08	10.81%	00	00%
Total	74	100%	72	100%
Moyenne d'âge	47		41	

Nous pensons que le sexe peut être déterminant dans notre étude car dans la tradition les gens pensent que la place d'une fille est de rester à la maison. C'est dans ce sens que nos mamans éduquent les filles. C'est pourquoi ces dernières sont trop souvent lésées. D'ailleurs c'est conscient de ça que le ministère de l'éducation a un projet dénommé SCOFI (scolarisation des filles) ; programme qui consiste à faire de sorte que les filles puissent aller et rester à l'école.

Par rapport à l'âge nous estimons que les parents sont plutôt jeunes surtout les femmes (50%) ont entre 30 et 40 ans chez les femmes contre 21,62% chez les hommes.

Les hommes représentent 50,68% de la population d'étude et les femmes représentent 49,32%.

Rappelons que notre recherche s'intéresse aux parents de jeunes enfants du département de Dakar engagés dans la pratique sportive de compétition et de loisir en dehors de l'école.

Tableau II : religion des parents

Sexe Religion	Masculin		Féminin	
	Nombre	Pourcentage	Nombre	Pourcentage
Musulmane	70	94.59%	72	100%
Catholique	04	5.41%	00	00%
Totale	74	100%	72	100%

Nous avons mis cette question car d'après ce que nous avons vu dans la littérature ; la religion et le sport sont deux grandes institutions qui composent le paysage social dans la vie de nombreuses personnes. Eitzen (1997) affirme que les valeurs religieuses sont inhérentes à l'idéologie du sport. En ce sens le sport incarne les valeurs religieuses, y compris le développement du caractère, le travail acharné, et de persévérance, et comme la religion le sport promeut et inculque ces qualités et comportements Bryant et McElroy (1997). C'est pourquoi nous l'avons mis pensant que la religion peut faire que les parents aient une attitude ou une perception (positive ou négative) à l'égard de la pratique sportive de leurs enfants. Les musulmans représentent le plus grand nombre dans notre population d'étude. Cela s'explique par le fait que plus de 95% de la population sénégalaise sont des musulmans et les 5% réparti entre les chrétiens et les religions animistes.

Tableau III : niveau d'étude des parents

Sexe Niveau D'étude	Masculin		Féminin	
	Nombre	Pourcentage	Nombre	Pourcentage
Primaire	10	13.52%	20	27.78%
Secondaire	22	29.73%	28	38.89%
Universitaire	16	21.69%	12	16.67%
AUTRES	2	2.72%	4	5.55%
Sans réponse	10	13.52%	2	2.78%
TOTAL	74	100%	72	100%

Le tableau montre que notre population d'étude est instruite. Et nous pensons que le niveau d'étude peut faire qu'un parent ait un niveau de culture générale plus ou moins bon notamment en connaissance des valeurs du sport ; si la connaissance du sport n'est pas large le parent peut avoir une attitude plus ou moins négative de la pratique sportive et cela peut faire qu'il ne soit pas trop permissif pour son enfant. Cela expliquerait peut être le nombre important de questions sans réponses dans le questionnaire En plus des pourcentages de population qui ont fait un cycle secondaire et universitaire (51,42%) et 13,52% à l'école il y'a un certain nombre de parents qui ont fait d'autres études (les écoles franco arabes et/ou école coranique etc.)

Le fait que les parents ont tous fait un cycle d'études supérieur ou égal au cycle primaire donc nous supposons qu'ils ont tous fait du sport à l'école avec les cours d'EPS par conséquent ils devraient pouvoir une bonne attitude vis-à-vis du sport.

Tableau IV : catégories socio professionnelle des parents

Fonctions	Effectifs	Pourcentages
Commerçant	16	10.96%
Ménagère	14	09.59%
Menuisier	04	02.74%
Sans réponse	60	41.10%
Imprimeur	06	04.11%
Fonctionnaire	30	20.55%
Conducteur	04	02.74%
Pompier	02	01.37%
Maçon	04	02.74%
Chanteur, artiste	01	00.68%
Guérisseur	01	00.68%
Gendarme	04	02.74%
Total	146	100%

Les catégories socioprofessionnelles sont aussi différentes que le sont les niveaux d'étude. 24,65% font une profession libérale et 24,66% sont des fonctionnaires ; 9,59% de femmes disent être des ménagères c'est-à-dire femme au foyer. Pour nous cela peut avoir un impact sur les moyens que peuvent fournir les parents pour que leurs enfants pratiquent à bon escient si l'on sait que la majeure partie de la population d'étude qui a donné une réponse, travaille dans le secteur informel. Mais nous ne pouvons manquer de signaler le pourcentage important de questionnaires sans réponse à cette question. Il nous faut signaler qu'il nous est impossible de l'expliquer à part le fait que peut être les parents pensaient que ce n'était pas important.

Tableau V : expérience de pratique sportive des parents

Disciplines	Effectifs	Pourcentages
Football	22	15.07%
Basket	12	08.22%
Handball	2	01.37%
Athlétisme	12	08.22%
Art martial	06	04.11%
Non pratiquant	92	63.01%
Total	146	100%

La majeure partie de nos répondants étaient des footballeurs, montrant l'hégémonie de ce sport au Sénégal. Le Basketball et l'Athlétisme suivent. Les sports collectifs représentent un pourcentage de 24,66% et les sports individuels 12,33%. Nous pouvons constater que les trois disciplines sportives qui sont le football, le basket et l'athlétisme ont été citées par la plupart des parents. On peut l'expliquer par le fait qu'elles sont accessibles à tous. On les retrouve dans les villes, dans les villages et dans les programmes scolaires du cours d'EPS. 63,01 % de la population d'étude ont donné la réponse « non pratiquant » cela veut peut être dire qu'ils assimilent la pratique sportive avec une institution sportive seulement (le club par exemple). En fait ils auraient pu donner une réponse vu qu'ils ont tous un niveau d'étude supérieur ou égal au niveau primaire et qu'au Sénégal tous les élèves à l'exception des exemptés participent au cours d'EPS et peut être à l'UASSU.

Des parents qui ont eu à pratiquer un sport devrait faciliter la pratique sportive de leurs enfants.

Tableau VI : lieu d'habitation des parents

Lieux d'habitation	Effectifs	Pourcentages
Thiaroye	34	23%
Gueule tapée	10	07%
HLM	06	04%
Dakar plateau	22	15%
Pikine	14	10%
Malika	01	01%
Niary tally	02	01%
Guediawaye	01	01%
Medina	25	17%
HLM fass	06	04%
Hann mariste	03	02%
Reubeuss	07	05%
Mermoz	03	02%
Hamo	03	02%
Keur Massar	03	02%
Diamalaye	02	01%
Sicap	01	01%
Fann hock	03	02%
Total	146	100%

Nous avons proposé ce tableau pour d'abord indiquer le lieu d'habitation des parents ; mais aussi pour montrer que celui-ci peut avoir un impact sur la perception et l'attitude voire l'attente qu'ils ont de la pratique sportive de leurs enfants. D'abord il faut signaler que la majeure partie des parents (38%) habitent dans la banlieue (Pikine, Thiaroye, Keur Massar en passant par Malika etc.) là

où les autres n’habitent pas trop loin de Dakar ville dans des situations un peu moins difficiles. Dès lors ils peuvent avoir inscrit leurs enfants ou accepter la pratique sportive de ceux-ci en espérant une réussite financière. Ce qui nous paraît logique du fait que le sport offre plusieurs opportunités. En effet le sport est de nos jours une entreprise qui offre une vie assez aisée sur le plan financier et matériel pour les gens qui y réussissent. Néanmoins la réussite financière pour un enfant pourrait être considérée comme un projet à long terme du parent.

Tableau VII : Accord des parents sur la pratique sportive de leurs enfants en dehors de l’école

Sexe réponses	Masculin		Féminin	
	Nombre	Pourcentage	Nombre	Pourcentage
OUI	73	99%	71	99%
NON	01	01%	01	01%
TOTAL	74	100%	72	100%

Ce tableau nous montre que bien qu’il soit minime il y’a un certain nombre de parents qui ne sont pas en accord avec la pratique sportive de leurs enfants. Cela peut être dû à un manque de moyen des parents, une perception du sport par rapport au sexe de l’enfant, du lieu d’habitation éloigné du lieu de la pratique, une méconnaissance des valeurs du sport. 99% des hommes comme des femmes disent que leur enfant fait un sport avec leur accord. C’est une bonne attitude vu que la pratique sportive est importante pour les enfants.

Tableau VIII : Justification de l'accord des parents par rapport à la pratique sportive de leurs enfants

Justifications	Effectifs	Pourcentages
Sur demande de l'enfant	90	61.64%
Volonté du parent	56	38.36%
Total	146	100%

Le tableau montre que les parents attendent que leurs enfants leur demandent de les inscrire à un sport pour le faire. Néanmoins nous pensons que l'enfant est à l'origine de son choix ; il fait quelque chose qu'il aime et par conséquent le parent peut en faire un atout. Pour être clair quand un enfant a une mauvaise note par exemple on peut lui interdire temporairement la pratique sportive le temps qu'il fasse l'effort de relever ses notes à l'école.

A notre avis c'est la deuxième réponse (volonté du parent) qu'il faudrait chercher à encourager chez les parents. Mais il s'agit aussi de ne pas imposer à l'enfant un choix mais de guider ce choix.

Tableau IX : Sport que le parent aurait choisi pour son enfant s'il n'est pas à l'origine du choix sportif de celui ci

Disciplines	Effectifs	Pourcentages
Golf	01	01%
Football	78	49%
Basket	50	31%
Natation	07	4%
Karaté	02	01%
Handball	01	01%
Athlétisme	14	09%
Pas de réponse	07	04%
Total	160	100%

C'est le tableau V qui nous revient à l'esprit. En effet le tableau montre dans la plupart des réponses que les parents aimeraient que leurs enfants fassent le football, sport qu'ils ont pratiqué ou pratiquent toujours ensuite viennent le basket et l'athlétisme. Cela est peut être du au fait que ce sport est le plus représentatif au Sénégal. Ce qui semble sûr c'est qu'à part l'athlétisme les sports individuels ne sont pas trop représentatifs dans l'esprit des parents interrogés. Aussi 4% de la population d'étude n'ont pas donné de réponses à cette question ce qui nous pousse à nous demander si ces parents ne sont pas indifférents à ce que leurs enfants fassent un sport ou un autre. Espérons que les parents ont fait ces choix parce qu'ils savent l'impact de chaque type de sport sur le développement de l'enfant.

Tableau X: Motivation de l'éventuel choix sportif du parent pour son enfant si son enfant ne l'avait pas fait

Raisons	Effectifs	Pourcentages
Amour du parent pour le sport en général	25	16.3%
L'argent que peut procurer la pratique sportive	85	54.49%
Respect du Choix de l'enfant	32	20.51%
Pas de réponse	14	8.97%
Total	156	100%

Les parents choisissent un sport pour leur enfant en fonction de leur intérêt pour l'argent que procure la pratique sportive (54,49% des réponses). Comme nous disions au commentaire du tableau VI, nous pensons que cela peut être dû à un manque de moyens financiers. En fait si nous regardons le tableau IV montre que 24,65% des parents qui ont donné une réponse à cette question travaillent dans le secteur informel. Par contre un certain nombre de parents (16%) ont fait un choix par amour pour le sport en général mais il faut rappeler que ce sont toujours les trois sports (football, basketball et athlétisme qui domine). La conséquence en est que quand le parent aime et peut être connaît suffisamment les bienfaits du sport pour se satisfaire de tout choix de son enfant.

Tableau XI : Motivation ou non des parents à la pratique sportive de leurs enfants

Sexe réponses	Masculin		Féminin	
	Nombre	Pourcentage	Nombre	Pourcentage
OUI	72	98%	70	97%
NON	01	01%	02	03%
Sans réponse	01	01%	00	00%
TOTAL	74	100%	72	100%

Ce tableau montre que, la majorité des parents motive leurs enfants à la pratique sportive, cela peut être dû au fait qu'ils ont presque tous eu une expérience en pratique sportive cf. tableau sur niveau d'étude. Il y'a aussi un nombre minimal de parents qui ne motivent pas leurs enfants à la pratique sportive (01% chez les hommes et 03% chez les femmes soit un pourcentage de 4% de la population hommes et femmes confondus).

L'écart qu'il y'a entre les parents qui n'ont pas semble t-il une expérience en pratique sportive et les parents qui disent ne pas motiver leurs enfants à la pratique sportive est trop importante cf. tableau V.

Tableau XII : Formes de motivation à la pratique sportive des enfants par les parents

Réponses	Effectifs	Pourcentages
Conseils et accord pour toutes les activités sportives	12	8.16%
Conseils et achat de matériels	26	17.68%
Achat d'équipement	20	13.60%
Conseils	68	46.24%
Pas de réponse	20	13.16%
Total	146	100

Ici les réponses fournies par les parents nous semblent insuffisantes, nous aurions aimé que les parents disent motiver les enfants en mettant les moyens par l'achat de matériels (équipements), en plus des conseils, de leur accord pour toutes les activités relatives à la structure sportive, mais surtout en allant voir les séances d'entraînement et/ou de compétition des enfants pour montrer leur intérêt à ce qu'ils font. En outre comme le souligne Van Deventer (2000), ils pourraient essayer d'avoir des initiatives à la maison (par exemple durant des vacances scolaires ils peuvent organiser un match de football entre « grands » contre « petits » pour les impliquer et essayer de jouer le rôle de modèle).

Pour les parents qui ne motivent pas leurs enfants ; deux justifications ont été essentiellement données : un manque de moyens et une crainte des méfaits du sport pour leurs enfants.

Tableau XIII: l'attitude du parent s'il découvre que l'enfant pratique le sport sans sa permission

Sexe réponses	Masculin		Féminin	
	nombre	Pourcentage	Nombre	Pourcentage
Lui dire d'arrêter	22	29%	16	22.22%
L'encourager à continuer	42	57%	42	58.33%
Prendre des sanctions	10	14%	14	19.44%
TOTAL	74	100%	72	100%

Le tableau montre qu'il y'a des parents qui demanderaient à leurs enfants d'arrêter s'ils découvrent que l'enfant pratique un sport à leur insu. Nous pensons qu'ils sont du type parental autoritaire strict sinon comment expliquer ce comportement. Pour nous s'ils demandent à l'enfant d'arrêter la pratique ça peut créer des frustrations chez lui et le pousser à adopter des comportements négatifs (comme fuir sécher les cours et aller au terrain par exemple). D'ailleurs dans la catégorie « Prendre des sanctions » les parents (14% chez les hommes et 19% chez les femmes) prônent l'interdiction temporaire le temps de vérifier par exemple l'endroit où l'enfant pratique. Nous considérons ces parents comme faisant parti du type autoritaire rationnel voir (revue de littérature) : types parentaux et enfants (en fonction du type) page 21. C'est la meilleure attitude pour nous. Nous ne pouvons manquer de signaler au vue des écarts entre les hommes et les femmes ; que ces dernières sont plus permissives et plus compréhensives à l'endroit de la pratique de leurs enfants. En effet 22,22% chez les femmes demandent à l'enfant d'arrêter là où c'est 29% des hommes qui le

disent soit un écart de 7%. En outre 19,44% chez les femmes et 14% chez les hommes proposent la même chose soit un écart de 5,44%. Les parents devraient encourager car nous supposons que l'enfant a déjà découvert le sport et que si on lui demande d'arrêter la conséquence peut être la même que celle citée plus haut

Tableau XIV: Les raisons que les parents peuvent opposer à la pratique sportive de leurs enfants

Réponses	Effectifs	Pourcentages
Ignorance des valeurs du sport	38	26.03%
Peur pour le délaissement des études	52	36.62%
Perte de temps pour les enfants	13	08.90%
Les risques	13	08.90%
Pas de réponse	30	20.55%
Total	146	100%

Le tableau montre que les parents semblent percevoir la pratique sportive comme un facteur d'échec ou délaissement scolaire de leurs enfants (36,62%) en plus des parents qui trouvent que c'est une perte de temps ; mais leur compréhension peut être différente de la nôtre. En fait nous pensons qu'ils comprennent par ce terme le fait que le temps passé au jeu sportif peut être plus utilement utilisé ailleurs (les études par exemple). Cela nous pousse à nous demander si des études ne pourraient pas être faites à Dakar voire au Sénégal pour voir la corrélation entre la pratique sportive et l'échec scolaire de jeunes enfants. Car nous ne voyons nulle part des études qui montrent que les enfants qui pratiquent un sport sont plus portés à abandonner les études que les enfants qui n'en pratiquent pas. Dès lors la crainte des parents n'est pas justifiée à notre avis. Au regard de la littérature sur la pratique sportive et ses impacts sur le

développement (biologique, psychologique, social etc. Par contre les accidents et les blessures ne sont pas inhérentes à la pratique sportive mais sont bien présents quand même dans le milieu. Mais ce qu'il faut signaler c'est que l'économie que rapporte la pratique sportive par la prévention de certaines maladies (Marti et al 1999) est beaucoup plus important à notre avis que les coûts du traitement des accidents et des blessures sportives d'un point de vue global.

Tableau XV: l'importance de la pratique sportive des enfants selon les parents

Sexe réponses	Masculin		Féminin	
	nombre	Pourcentage	nombre	Pourcentage
Très importante	44	59%	51	70%
Importante	26	35%	18	25%
Peu importante	02	03%	02	03%
Pas souhaitable	02	03%	01	02%
Total	74	100%	72	100%

Tous les parents interrogés à l'exception de 5% qui ne souhaitent pas la pratique sportive pour leurs enfants et des 6% qui la trouvent peu importante trouvent que la pratique sportive est importante ; d'ailleurs les hommes et les femmes ont presque le même point de vue par rapport à cette question (94% chez les hommes et 95% chez les femmes). Par rapport aux autres parents qui trouvent que le sport est peu important et ceux qui ne le souhaitent pas, nous estimons qu'il y'a une corrélation entre ces réponses et celles du tableau XII.

Tableau XVI : Raisons évoquées par les parents pour justifier l'importance de la pratique sportive de leurs enfants

Réponses	Effectifs	Pourcentage
Epanouissement et sante	40	30%
Elle procure de l'argent si l'enfant y réussit	54	40%
Apprentissage de vie en groupe	16	12%
Perturbation scolaire	02	01%
Le sport n'a pas d'implications religieuses chez l'enfant	01	01%
Pas de réponses	22	16%
Total	135	100%

Les réponses montrent que les parents sont plus intéressés par l'argent que procure le sport (40% des réponses) ensuite vient la réponse épanouissement et santé de l'enfant (apprentissage de la vie de groupe (11,85%) des réponses ce qui est important dans le processus de socialisation de l'enfant. Cela implique que les parents considèrent la plupart du temps la pratique sportive comme une activité typiquement lucrative. Il faudrait penser à les sensibiliser car même si nous n'avons pas de chiffres exacts; nous savons que le nombre de personnes qui réussit dans la pratique sportive est minime par rapport au nombre important de pratiquants. En outre nous pensons que les parents ne savent pas que le sport peut avoir des répercussions sur les pratiques religieuses de l'enfant ; en fait d'après Eitzen (1997) les valeurs religieuses sont inhérentes à la pratique sportive. En plus le sport permet d'être fort et pour nous la force pourrait être importante dans des pratiques religieuses comme les pèlerinages par exemple.

16% des parents n'ont pas donné de réponse à cette question, nous estimons qu'ils ne sont pas en mesure de la justifier peut être.

Tableau XVII : Importance ou non de la pratique sportive à l'école selon les parents

Sexe réponses	Masculin		Féminin	
	nombre	Pourcentage	Nombre	Pourcentage
OUI	73	98,65%	72	100%
NON	00	00%	00	00%
Sans réponse	1	1,35%	0	00%
TOTAL	74	100%	72	100%

Quand nous lisons ce tableau il nous semble que les parents sont plus en accord avec la pratique sportive à l'école que dans les clubs (compétition et/ou loisir). Cette tendance pourrait être expliquée par le fait qu'ils ont pratiquement tous été à l'école et par conséquent ont fait tous des cours d'éducation physique et sportive. Quoiqu'il en soit il est important de signaler que d'après la littérature la pratique de sport a un rôle important sur les performances scolaires.

Tableau XVIII : Justifications des réponses des parents sur la l'importance du sport à l'école

Réponses	Effectifs	Pourcentages
Epanouissement et santé	37	25.34%
Développe l'intelligence	20	13.70%
L'école est le meilleur cadre	40	27.40%
Découvertes d'autres sports	29	19.86%
Pas de réponses	20	13.70%
Total	146	100%

La lecture de ce tableau nous permet de dire que les cours d'EPS ont permis aux parents de notre population d'étude d'être épanouis lorsqu'ils étaient élèves cela expliquerait peut être le fait qu'ils accordent tous de l'importance à la pratique sportive de leurs enfants à l'école. En plus viennent les parents qui pensent que l'école est le meilleur cadre pour la pratique sportive des enfants (27,40%) des justifications. D'après nous c'est parce qu'ils sont peut être conscients de la qualité de la formation des gens qui font faire du sport aux enfants dans les écoles et que peut être dans les écoles, les dérives telles que la violence peuvent être contrôlées. Néanmoins il y'a un nombre important de parents (13,7%) qui n'ont pas donné de justification par rapport à cette question ; est- ce à dire qu'ils ne savent pas l'importance du sport à l'école. Une chose qu'on ne pas manquer de remarquer est que dans ce tableau aucun parent n'a donné une réponse en liaison avec la finalité pécuniaire. D'ailleurs cela nous fait reculer par rapport à notre affirmation selon la quelle les parents ne connaissent pas les valeurs liées au sport. Nous pouvons nous demander aussi si les parents ne trouvent pas la pratique scolaire suffisante pour leurs enfants.

Tableau XIX : Importance de la pratique sportive dépendamment du sexe de l'enfant selon les parents

Sexe réponses	Masculin		Féminin	
	nombre	Pourcentage	Nombre	Pourcentage
Plus importante chez les garçons que chez les filles	09	12.16%	7	09.72%
Plus importante chez les filles que chez les garçons	00	00%	04	05.56%
Aussi importante chez les garçons que chez les filles	65	87.84%	61	84.72%
Total	74	100%	72	100%

Il ne nous a pas été donné de voir des études qui montrent que le sport est plus important chez le garçon que chez la fille ou vice versa. Or certaines réponses des parents montrent qu'il y a des parents qui pensent toujours que la pratique sportive est plus chez un sexe que l'autre. Les écarts qu'il y'a entre les deux premières réponses ; (5,56%) des femmes disent que le sport est plus important chez les filles que chez les garçons) contre (00%) chez les hommes.

12,16% chez les hommes et 09,72% chez les femmes disent que le sport est plus important chez les garçons que chez les filles soit un écart de 02,44%. Ces chiffres même s'ils ne sont pas trop importants sont inquiétants car semblent découler d'une mauvaise perception du sport.

Tableau XX : Justifications de l'importance de la pratique sportive selon le genre

Réponses	Effectifs	Pourcentage
Le sport est indispensable à tout le monde pour la santé	126	86%
La parité	04	3%
Les garçons sont plus forts que les filles	12	8%
les filles doivent rester à la maison	04	3%
Total	146	100%

Le tableau montre que les parents ont en général une bonne perception de la pratique sportive selon le genre (86% des réponses montrent qu'ils ne font pas de ségrégation selon le genre) même s'il y'a un nombre minimal de parents qui donnent des réponses qui laissent à désirer.

Tableau XXI : Les conséquences positives ou négatives de la pratique sportive de l'enfant d'après les parents

Réponses	Effectifs	Pourcentage
Bonne, santé, forme physique et intelligence	34	21%
Echec scolaire	81	50%
Débouché	04	04%
Réussite scolaire (de bonne note)	07	04%
Perte de temps	07	04%
Violence, haine, blessure	12	07%
Pas de réponse	17	10%
Total	162	100%

Si on fait le cumul on peut noter que les réponses négatives sont beaucoup plus importantes que les réponses positives (61% des réponses). D'après la littérature ces réponses pourraient être rejetées mais il faut accepter que cette littérature ne nous permet pas de voir si les résultats réalisées en Europe peuvent être appliqués en Afrique si l'on sait que le contexte n'est pas le même (différence de cultures). Une étude pourrait être faite dans le but de voir les implications du sport sur les fonctions cognitives et les performances des jeunes élèves sénégalais par conséquent voir si la pratique sportive et l'échec scolaire peuvent être corrélés.

Les réponses positives représentent 21% et le troisième pourcentage représente les questionnaires sans réponse à cette question, si nous comparons les écarts cela nous pose problème car dans le tableau XV la majorité des hommes comme celle des femmes de la population d'étude a donné une réponse positive sur l'importance de la pratique sportive des enfants

Tableau XXII : connaissance ou non des parents de La fonction éducative du sport pour un enfant

Sexe réponses	Masculin		Féminin	
	Nombre	pourcentage	Nombre	Pourcentage
OUI	65	88%	62	86%
NON	05	07%	06	08%
Sans réponse	04	05%	04	06%
TOTAL	74	100%	72	100%

Les parents (88% chez les hommes et 86% chez les femmes disent connaître que le sport est un moyen d'éducation pour les enfants. En plus des parents qui n'ont pas donné de réponses à cette question, (11% de la population totale), Il y'a des parents qui pensent que le sport n'est pas un moyen pour éduquer un enfant (07% chez les hommes et 08% chez les femmes). A notre avis les deux dernières réponses peuvent être mises ensemble comme l'une étant la cause de l'autre même si nous ne pouvons pas véritablement établir le rapport; si les parents savaient comment le sport permet d'éduquer un enfant ils essaieraient sans doute de donner une réponse. Il reste à les sensibiliser sur la fonction éducative du sport. En outre nous ne pouvons manquer de revenir ici sur notre première hypothèse selon la quelle les parents ne connaissent pas les valeurs du sport.

Tableau XXIII : Justifications des réponses des parents sur la connaissance de la fonction éducative du sport

Réponses	Effectifs	Pourcentages
L'enfant a une occupation	63	43%
L'enfant apprend la vie en groupe	44	30%
Non à cause de la violence	11	08%
Sans réponses	28	19%
Total	146	100%

Ici la remarque que nous allons faire porte sur l'écart qu'il y'a entre les réponses du tableau XXII et celles qui sont données dans ce tableau. En fait 73% de réponses positives sont données à cette question alors que dans le tableau précédant 88% des hommes disent que le sport est un bon moyen d'éducation soit un écart de 15%. Par contre il ne faudrait pas limiter la pratique sportive à une occupation. En outre ceux qui ont donné une réponse montrant qu'ils connaissent un peu la fonction éducative du sport sont ceux qui disent que l'enfant apprend la vie de groupe (30% des réponses).

Tableau XXIV : connaissance par les parents sur les répercussions de la pratique sportive sur les pratiques religieuses de l'enfant

Sexes réponses	Masculin		Féminin	
	nombre	pourcentage	Nombre	Pourcentage
OUI	30	41%	16	22%
NON	40	54%	52	72%
Sans réponse	4	05%	4	06%
TOTAL	74	100%	72	100%

Dans ce tableau nous constatons que plus de la moitié des hommes soit 54% affirment de ne pas connaître les répercussions de la pratique sportive sur les pratiques religieuses de l'enfant alors que 41% affirment le connaître. Chez les femmes 72% disent ne pas connaître les répercussions de la pratique sportive sur les pratiques religieuses de l'enfant et 22% affirment le contraire ; en outre on note une différence significative du degré de connaissances par les parents des répercussions de la pratique sportive sur les pratiques religieuses de l'enfant (41% des hommes et 22% des femmes soit un écart de 19%. Les parents qui affirment que le sport n'a pas de répercussions sur les pratiques religieuses de l'enfant font 54% chez les hommes et 72% chez les femmes soit un écart de 18%. Cette différence de connaissance ou bien de méconnaissance des répercussions peut être expliquée par le fait qu'au Sénégal même si le sport est ouvert à tous ce sont les hommes qui s'y impliquent le plus. Notons que 05% chez les hommes et 06% chez les femmes n'ont pas donné de réponses à cette question.

Tableau XXV : Les répercussions de la pratique sportive sur les pratiques religieuses de l'enfant selon les parents

Réponses	Effectifs	Pourcentage
L'enfant retarde ses heures de prière	54	36,99
Les vertus du sport sont acceptées par la religion musulmane	32	21,92
Le sport n'a rien à voir avec la religion musulmane	27	18,49
Pas de réponses	8	5,48
La religion chrétienne permet de prier à différents moments	1	0,68
Les heures de pratique ne coïncident pas avec les heures de dévotion	24	16,44
Total	146	100

Ce tableau montre les répercussions de la pratique sportive des enfants sur leurs pratiques religieuses selon les parents. Le problème essentiel posé par les parents est le retard des heures de prières par les enfants. Cette inquiétude est normale car dans la loi musulmane (charia) la prière à son heure est une obligation pour tous les musulmans s'ils ne sont pas pris par une obligation professionnelle ; néanmoins il est important de signaler que la religion musulmane ne tient pas trop rigueur aux enfants même s'il est important de leur inculquer les pratiques culturelles religieuses afin qu'ils acquièrent l'habitude dès le bas âge. Le seul chrétien de la population d'étude n'a pas posé de problème car d'après lui la religion chrétienne permet de prier à divers moments de la

journée. Mais à la lecture des réponses les parents nous pouvons dire que les parents ne connaissent pas les véritables impacts du sport sur les pratiques religieuses ; en fait les parents semblent ignorer que les valeurs du sport sont inhérentes à la pratique sportive (Eitzen (1997) ; Bryant et McElroy (1997)). En effet seules 21,92% des réponses montrent qu'il y'a des parents qui savent que les vertus du sport ne peuvent pas être rejetées par les religions car celles ci sont intéressées par le bien être (santé, épanouissement etc.) des croyants. D'autres parents disent que le sport n'a pas de rapport avec la religion (18,49%). 16,44% des réponses montrent que les parents estiment que les heures de pratique n'ont pas de coïncidence avec les heures de dévotion et 5,48% des parents n'ont pas donné de réponses à cette question. Il se pose un problème de sensibilisation à l'endroit des parents

Tableau XXVI: L'attente des parents sur la pratique sportive de leurs enfants

Réponses	Effectifs	Pourcentage
Un gain d'argent	96	60.38
Une bonne santé	36	22.64
De bons résultats scolaires	11	6.22
Equilibre psycho-social	6	3.77
Pas de réponse	10	06.29
Total	159	100%

Le dernier tableau montre que les parents sont essentiellement intéressés par la fonction pécuniaire du sport, or pour nous si un parent attend essentiellement un gain d'argent par rapport à la pratique sportive, il estimera que celui-ci a échoué s'il n'y parvient pas. Cependant la littérature permet de dire qu'en pratiquant un sport, l'enfant y gagne à tous les coups (voir revue de littérature page sur les Lacoste et al, Kontulainen et al, Michaud et al etc. impacts du sport chez l'enfant).

II) Analyse globale des résultats de l'enquête

Au terme de notre enquête qui portait sur l'attitude et la perception des parents à l'égard de la pratique sportive de leurs enfants de compétition et/ou de loisir en dehors de l'école dans le département de Dakar ; après le traitement des données, nous avons retenu un bon nombre de sujets qui ont marqué notre recherche. En effet, il ressort des éléments déterminants qui permettent d'avoir une vision plus large et plus juste sur les attitudes et perceptions des parents à l'égard de la pratique sportive de leurs enfants.

Ainsi on peut énumérer six grands axes qui ont marqué l'étude à savoir : l'attitude ou le niveau d'engagement des parents à l'égard de la pratique sportive de leurs enfants , la perception du sport par les parents, la connaissance des parents des répercussions de la pratique sportive sur les pratiques religieuses de l'enfant, la connaissance de la fonction éducative du sport et enfin l'attente qu'ils ont de cette pratique sportive.

En fait nous pouvons retenir que les parents sont plutôt permissifs (99% chez les hommes comme chez les femmes) par rapport à la pratique sportive de leurs enfants ; mais ont presque tous une attitude plutôt passive c'est-à-dire qu'ils ne s'approchent pas des structures sportives de leurs enfants pour s'imprégner de ce qu'ils font. En fait ils disent prodiguer des conseils et acheter du matériel sportif (85,60%) à leurs enfants mais aucun d'eux n'affirme aller de temps en temps aller voir l'enfant en son lieu de pratique ou de compétition pour les soutenir plus sur le plan moral.

Aussi nous pouvons dire qu'ils accordent tous une importance à la pratique sportive de leurs enfants (59% chez les homes et 70% chez les femmes) ; en outre cette même importance est accordée à la pratique sportive de leurs enfants selon le genre (87,84% chez les hommes et 84,72% chez les femmes)

Néanmoins ils posent le problème de la perturbation scolaire chez l'enfant par le sport et quelques fois de la violence présente dans le milieu mais d'autres ont vu

plus juste en disant que le sport permet à l'enfant de s'épanouir, d'avoir une bonne santé et pourrait éventuellement gagner de l'argent. En fait dans le tableau XXII où les parents donnent les éventuelles conséquences positives ou négatives de la pratique sportive de l'enfant, les réponses négatives sont beaucoup plus importantes (61%) ensuite viennent les réponses positives avec un pourcentage de 25%. Nous pensons que cette contradiction peut être expliquée par divers facteurs comme la culture, le niveau d'étude de ces parents etc. C'est dire qu'ils ont une perception différente du sport et cela devrait être mis à niveau par une sensibilisation globale des parents sur les valeurs du sport.

En plus de l'opinion des parents sur les répercussions de la pratique sportive sur les pratiques religieuses de l'enfant : retard des heures de prières (36,99% des réponses), les vertus du sport sont acceptées par les religions (21,92% des réponses) les parents disent que le sport est un moyen d'éducation pour un enfant car pour certain il apprend la vie de groupe (30% des réponses), d'autres disent que l'enfant a une occupation (43% des réponses).

Enfin la majorité des réponses du tableau XXVI montrent que les parents ont des attentes allant dans le sens de la réussite financière (60,38% des réponses) par rapport à la pratique sportive de leurs enfants de ce qui semble légitime. Mais nous ne pouvons manquer de signaler que la réussite financière de l'enfant est peut être un projet à long terme du parent car cela ne semble pas évident au bas âge. En plus il y'a des parents qui en plus de la réussite professionnelle de leurs enfants ont des attentes liées aux performances scolaires, à la santé à un équilibre psycho social etc.

A la lumière des réponses proposées nous ne pouvons qu'accepter que les parents ont une assez bonne perception de la pratique sportive des enfants à part le fait qu'ils posent le problème des risques d'échec scolaire, de la violence quelques fois, du retard des heures de dévotion et des risques liés à la pratique sportive.

III) PERSPECTIVES

Pour faire de sorte que les parents accompagnent la pratique sportive de leurs enfants nous proposons la démarche suivante. Dans un premier temps, nous pouvons dégager une perspective, applicable à une échelle réduite. A Dakar, par exemple on peut mener une campagne de sensibilisation des parents pour qu'ils accompagnent la pratique sportive de leurs enfants. Cette dernière sera axée notamment sur les bienfaits du sport, la prévention contre certaines maladies récurrentes, la rééducation, la socialisation et sur la mise sur pied d'une structure qui prend en charge l'activité sportive des enfants; et la recherche de partenaires peut appuyer l'initiative comme à l'image de PLAN INTERNATIONAL qui est l'organisation de l'ONU qui s'occupe des enfants. En ce sens nous pouvons cibler des personnes physiques et morales, vers lesquelles notre campagne va s'orienter. Nous pouvons ainsi citer les associations des parents d'élèves (APE), les mass-médias, les écoles etc. Aussi pouvons-nous organiser des conférences sur la question avec la participation de sportifs et de professionnels du milieu.

La réussite d'un tel projet pourrait entraîner une parfaite cohésion voire une unité des efforts, car on sait le pouvoir unificateur, de socialisation et d'éducation du sport chez l'enfant. Le parent pourrait être sensibilisé à s'approcher des structures sportives et notamment des personnes morales comme les entraîneurs, en ce sens si un enfant a une mauvaise note par exemple il pourrait se plaindre auprès de ces personnes morales qui pourront prendre des mesures comme l'interdiction temporaire à l'enfant de la pratique sportive (le temps qu'il travaille à relever ses notes).

Des parents entrevoient la finalité pécuniaire dans l'engagement sportif de leurs enfants ; il ne s'agit pas pour nous de les en dissuader mais de faire de sorte qu'ils en fassent un projet à long terme et qu'ils entrevoient pour le court terme les finalités éducatives, sanitaires etc. par le même programme de sensibilisation.

Enfin pour que la pratique sportive puisse toucher tous les enfants, nous pensons que « Les écoles de sport » que l'INSEPS (Institut National Supérieur, de l'Education Populaire et des Sports) a instaurées nous semblent être un bon moyen pour pousser le plus grand nombre d'enfants à la pratique du sport. En effet, dans les écoles dépendant des IDEN (Inspection Départementale de l'Education Nationale) du département de Dakar et de ses communes d'arrondissement, des étudiants en première année d'option à un sport collectif et individuel sont ventilés pour (faire faire aux enfants du sport). Mais dans le cadre de cette étude nous proposons qu'elles soient élargies au niveau des espaces qui peuvent être aménagés au niveau des quartiers. Il est important de noter que si le projet pouvait être élargi dans toute la région de Dakar voire même à l'échelle nationale avec les personnes titulaires des diplômes des fédérations sportives, nos enfants ne s'en porteraient que mieux

CONCLUSION GENERALE

Au terme de notre étude qui portait sur l'attitude et la perception des parents à l'égard de la pratique sportive de compétition et ou de loisir de leurs enfants en dehors de l'école dans le département de Dakar ;

Notre étude portait sur deux hypothèses:

- les parents des jeunes enfants ne connaissent pas réellement ce que le sport peut apporter à leurs enfants sur les plans sanitaires, psychosocial, etc. ;
- la plupart des parents sont intéressés essentiellement par sa fonction pécuniaire.

En plus des recherches documentaires, nous avons durant le moi de mai 2009 introduit un questionnaire auprès de 200 parents du dit département. Au niveau des structures comme la Jeanne d'Arc, le Jaraaf, le centre Nanondiral de Benne Barrack de Yeumbeul, l'US Gorée etc. nous avons avec l'aide des entraîneurs donné les questionnaires aux enfants les questionnaires pour qu'ils les donnent à leur parent, mais sur place nous avons expliqué aux enfants comment remplir les questionnaires pour qu'ils aident les parents en cas de non compréhension. Ainsi nous en sommes arrivés aux résultats suivants. Les parents accordent une importance à la pratique sportive de leurs enfants, connaissent sa fonction éducative, et ses valeurs ; mais posent le problème des risques d'échec scolaires de leurs enfants (50% des réponses dans le tableau XX concernant les conséquences positives ou négatives de la pratique sportive selon les parents), les risques liés à la pratique (11% des réponses), la violence dans le milieu etc. C'est ce qui nous a poussé à proposer une démarche méthodologique qui permettrait de faire connaître aux parents les valeurs du sport pour qu'ils s'impliquent dans ce domaine, par la même occasion faire de sorte que tous les

enfants puissent bénéficier des apports d'une pratique sportive (de compétition et / ou de loisir) régulière.

En outre, vu qu'il semble que tous les parents soient inquiets de la corrélation qu'il pourrait y'avoir entre la pratique sportive et une possibilité d'échec scolaire des enfants nous allons terminer en proposant que des études soient faites dans le milieu sportif surtout chez les jeunes athlètes pour voir si cette relation existe réellement ou non car dans notre revue de littérature les études en Europe et aux Etats Unis que nous avons vues montrent que la pratique sportive a des répercussions positives sur les fonctions cognitives et les performances scolaires.

BIBLIOGRAPHIE

Anderson B; *Stretching*; Autrement 1998, Quebec: Edition Quebecor

Baumrind Diana, *Parenting styles and adolescent developpement*. In R Lerner. A C, Petersen, and J Brooks ; Goon (eds) *The encyclopédia of adolescence* 1991 New York, Garland

Bryant J E, et Mc Elroy M5 (1997) ; *Dynamique sociologique du sport de l'église*. Englewood, C B : More publishing company

C Lacoste, G Alzera, J P Dugal, D Richard 1998 ; *La pratique du Sport*; Edition NATHAN Paris decembre pp 4, 11, 15

Cauderay M, Narring F, Schutz, Michaud P A1999. *Une mesure de l'activité physique par le pedomètre dans un collectif d'adolescents du Canton de Vaud : Premiers résultats*. Lausanne : Institut Universitaires de Médecine sociale et préventive.

Delignère, D Duret P. ; *Lexique Thématique en sciences et technique des activités physiques et sportives* ; Edition Vigot, Paris p 74

Dictionnaire Français –Latin, Paris Imprimerie de Robert Estienne, 1539, Un vol.in-fol

Dishman R k , J F Sallis et D R Oreinstein (1985) ; *The determinants of physical activity and exercice, public health report* , Vol 100 n° é

Eitzen et La Sauge, G H (1997) *Sociologie du sport en Amérique du nord* 6ém édition Boston : Mc Graw Hill

Jodl, K M; A Michael ; O Mclanchuck ; J S Eccles and A Sameroff. 2001 *Parents role in shaping early adolescents occupationnal aspiration Child developpement* Vol 72 n° 4

Kontulainen S and al, 1999; *Changes in bone mineral content with decreased training in competitive young adults' tennis players and controls: A prospective*

Léonard et al. *Complications de la maladie d'Osgood-Schlater : les pièges d'une maladie réputée banale*. Sciences et sports ; 1995

Marti Y et Martinet B ; *l'intelligence économique et concurrentielle* : les yeux de l'entreprise 1992

Parlebas, Pierre ; *Eléments de sociologie du sport*- Vendôme : PUF 1986

Quillet *Le sport de A-Z* ; Edition Flammarion, Paris 1993

Pourois J P et coll (1984) *Eduquer les parents – comment stimuler la compétence en éducation* : Bruxelles Labor

Shepard R J, 1997 *Curricular physical activity and academic performance. Pediatric exercise science*

Terrisse B, et Palacio- Quintin P, 1997 ; *L'environnement familial et le développement de l'enfant d'âge préscolaire*. La revue internationale de l'éducation familiale, Recherches et interventions

Terrisse B, Larose F et Lefbvre M L ; 2001 ; *Les tendances actuelles en éducation et soutien parental* in Gervilla A, barreales M, Galante R et Martinez F; (dir) familia y education : Malaga Pensas de las Uinversidades de Andalucia

Van Deventen K J (2000) *Parents perceptions of their children participation in physical activity: A survey of selected western cape high schools*; S A journal for research in sport, physical education and recreation, Vol 22 n° 2

William I Thomas et Florian Znaniecki ; *Le Paysan Polonais en Europe et en Amérique* : Récit de vie d'un migrant (Chicago 1919)

William Gordon Allport. 1935, *Attitude in C Murchinson Ed handbook of social psychology* (Vol 2) Worcester, M A: Clark University press

Wold B et Andersen N (1992); *health promotion aspects of family and peer influences on sport participation: international journal of sport psychology* Vol 23

Sources électroniques

www.sports.gouv.sn/IMG.../conseil_interm_violence

www.lesoleil_sn/article_php3?id_atricle:59720

www.sgsm.chj/files/file_ressource.../4sn_info_faits

ANNEXES

Ce questionnaire est destiné aux parents de jeunes enfants pratiquants de sport de compétition et/ou de loisir en dehors de l'école dans le département de Dakar.

Veillez cocher les cases correspondantes à vos réponses et justifier si nécessaire.

QUESTIONNAIRE

Age :ans

Sexe : M F

Religion :

Niveau d'études :

Catégorie socioprofessionnelle :

Expérience en pratique sportive :

.....

Lieu d'habitation :

1- Avez-vous des enfants qui pratiquent le sport ?

OUI NON

2- Avec votre accord ?

OUI NON

Justifier

.....

.....

.....

3- Quel sport auriez-vous choisi pour votre enfant si vous n'êtes pas à l'origine de son choix ?

.....

Justifier

.....
.....
.....

4- Encouragez-vous vos enfants à la pratique du sport ?

OUI NON

Si oui comment ?

.....
.....
.....

Si non pourquoi ?

.....
.....
.....

5- Que doit faire le parent s'il découvre que son enfant pratique un sport sans son consentement ?

Lui dire d'arrêter L'encourager à continuer Prendre d'autres mesures

Si vous prenez d'autres mesures lesquelles ?

.....
.....
.....

6- Selon vous, qu'est-ce qui peut justifier une opposition d'un parent à la pratique sportive de son enfant ?

.....
.....
.....

7- La pratique sportive de vos enfants est-elle selon vous :

Très importante Importante Peu importante

Pas du tout importante Pas souhaitable

Justifier

.....
.....
.....

8- Quelles peuvent être les conséquences positives ou négatives de la pratique sportive de d'un enfant selon vous ?

.....
.....
.....

9- Pensez-vous que le sport peut être un bon moyen pour éduquer un enfant ?

OUI NON

Justifier

.....
.....
.....

10- Pensez-vous que la pratique sportive est importante à l'école ?

OUI NON

Justifier

.....
.....
.....

11-La pratique sportive a-t-elle des répercussions sur les pratiques religieuses de votre enfant ?

OUI NON

lesquelles ?

.....
.....
.....
.....
.....
.....

12- Qu'attendez-vous de la pratique sportive de votre enfant ?

.....
.....
.....